

Humour

Pascal Gavillet

Parmi les humoristes genevois, il est sans doute le benjamin. Bruno Peki, 21 ans et innocent. Enfin, «Innocent», c'est d'abord le titre de son spectacle. Qui est en ce moment suspendu, mais qui devrait resurgir si tout va bien en décembre. On ne le verra pas en début de mois au Montreux Comedy, puisque le festival a été annulé, mais le 10 et le 12 au Caustic Comedy Club à Genève. Puis lors d'une tournée romande qui devrait passer par Estavayer, Payerne et Lausanne si tout va toujours bien. En attendant, Bruno Peki ne fait rien. Façon de parler pour celui qui a remporté à la fin septembre la septième édition du concours Scène Ouverte de Morges-sous-Rire. Une distinction qui lui vaudra de représenter l'humour suisse au ComediHa! de Québec, au Voo Rire de Liège et au festival Perf! d'Acteur de Cannes. Pour l'instant, il écrit, peaufine ses sketches, en prépare de nouveaux, retravaille continuellement un spectacle qu'il considère à juste titre comme un «*work in progress*». «Cela doit rester un truc qui bouge, nous éclaire-t-il depuis sa chambre, chez ses parents, lors d'un entretien mené par Skype. Depuis septembre, une tournée était prévue. Mais comme tout est à l'arrêt, j'écris des nouveautés.»

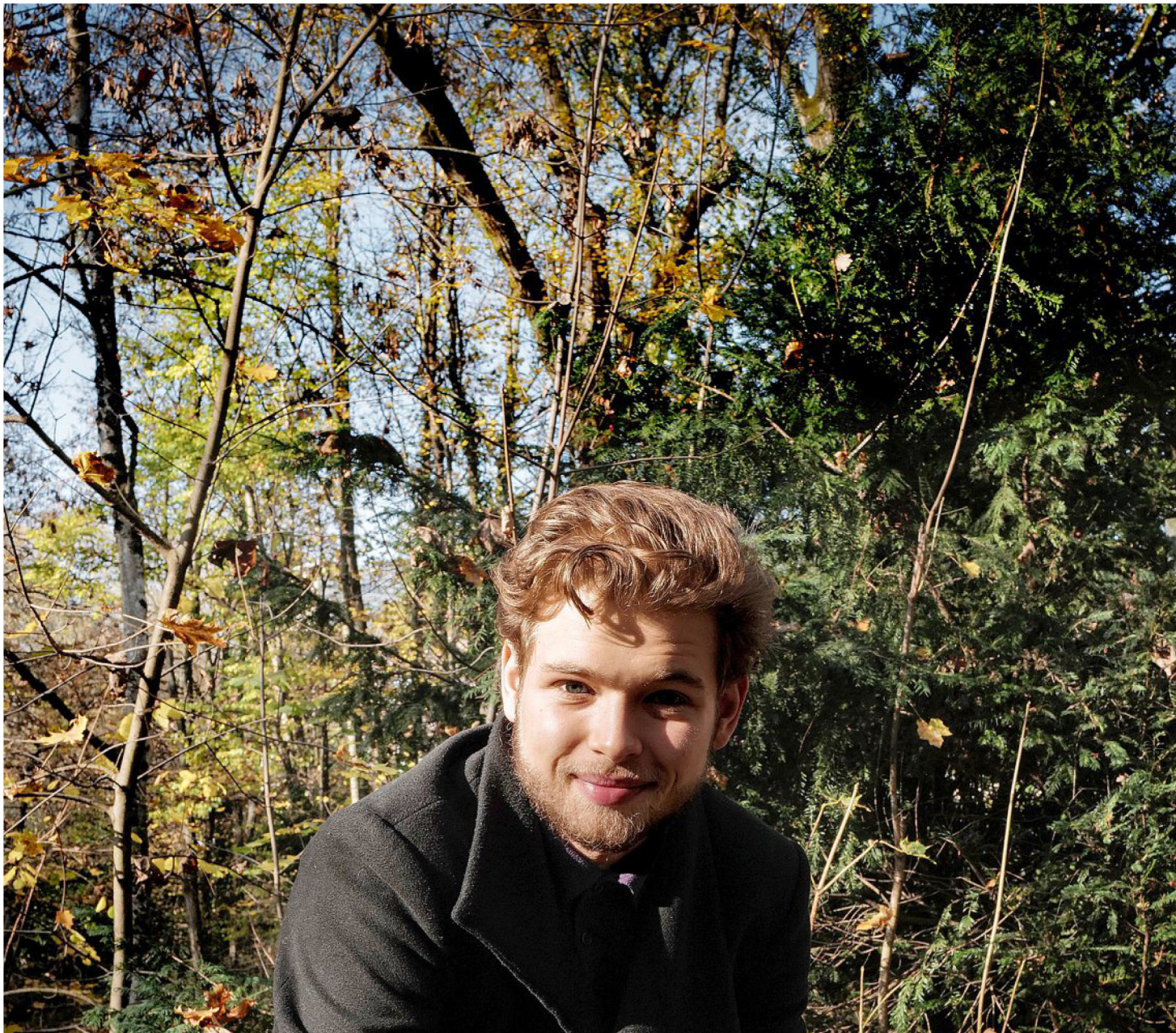
Le déclic d'une vocation

Bruno Peki, né Hausler (patronyme déjà pris par un humoriste français, raison pour laquelle il en a changé), n'a pas décidé un beau matin en se levant de faire de la scène et d'amuser les gens. Au départ, il se destinait même à devenir pongiste. Vous ne savez pas ce que c'est? Pas de panique, c'est juste ainsi qu'on dénomme les joueurs de ping-pong. «J'ai fait du tennis de table durant des années, parallèlement à l'école. Mais j'avoue qu'il y avait une assez grosse discipline qui m'a d'ailleurs fait rater pas mal de trucs.»

Ce n'est en tout cas pas lorsqu'il était pongiste que le déclic de la scène s'est produit. «Je dirais que ça a été progressif, commente le stand-upper. Je me souviens d'un cours de diction donné par un comédien qui m'a donné envie d'aller voir plus loin. À la fin de l'année scolaire, je me suis inscrit au Conservatoire populaire. J'ai adoré, même si cela préparait surtout au schéma classique. Je crois que le vrai déclic s'est produit lorsqu'un ami m'a demandé d'aller voir un one man show. Je me suis alors lancé dans l'écriture en me disant que jouer devant un

Bruno Peki, jeune et «innocent»

Le lauréat du concours Scène ouverte de Morges-sous-Rire retravaille son spectacle en attendant de retrouver la scène.



Bruno Peki devait se produire au début décembre au Montreux Comedy, qui a été annulé. Il devait aussi jouer à Lausanne et à Estavayer-le-Lac. Ces dates sont reportées. En attendant, on peut le retrouver sur YouTube et sur Tatakì. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

mur noir et dire des choses à un public qui te renvoie des rires, c'était exactement ce que je voulais faire. Sauf qu'au début, on commence normalement tout en bas de l'échelle. Avec un sketch parmi d'autres. Alors que moi, j'ai immédiatement visé le spectacle

d'une heure quinze seul devant 400 personnes. C'était le début d'un vrai métier.»

Nécessaire autocritique

Un métier qui allait amener Bruno Peki à s'exprimer dans toutes sortes de formats. La scène, bien

sûr, mais aussi les vidéos et caméras cachées qu'il fait pour la chaîne Tatakì, média numérique de la RTS destiné prioritairement aux jeunes, sans oublier ses chroniques sur Couleur 3. Ses vidéos, on en trouve énormément sur YouTube, et elles sont franche-

ment drôles, fraîches, décomplexées. Si vous ne les connaissez pas encore, n'hésitez pas à faire votre marché. Ses caméras cachées dans lesquelles l'humoriste tente de faire signer des pétitions pour l'indépendance du Valais ou l'interdiction des réseaux sociaux

aux plus de 40 ans sont à tomber. Sans parler de ses chroniques radiophoniques et de ses extraits scéniques. Il semble doué pour tout.

«J'adore tous ces formats, et écrire pour ceux-ci, même si la scène garde ma préférence.» Constante de la plupart de ses sketches ou chroniques, Bruno Peki parle beaucoup de lui, de son enfance, de sa mère, de sa propre vie, en somme. «C'est comme ça que je pense être le plus juste. Je ne sais pas si on peut parler de personnage lorsque je joue, mais, en tout cas, celui-là me ressemble furieusement. Ma vision de la vie est très innocente. D'où le titre du spectacle. Après, il y a la difficulté de se mettre à nu. Sans le stand-up, je n'irais probablement pas aussi bien, mentalement parlant. Et l'autocritique y joue un rôle important, elle est nécessaire.»

À part ça, le jeune homme avoue aussi que le théâtre, parfois, lui manque. «Je ne sais pas si j'y reviendrai mais j'aimerais bien. Quand j'ai débuté, à 17 ou 18 ans, je faisais très jeune. C'était un atout, je crois. Ensuite, je pense qu'il faut jouer avec ce que

«Parler de ma vie. C'est comme ça que je pense être le plus juste.»

Bruno Peki Humoriste

la vie te donne. On dit que l'âge d'un stand-upper correspond en réalité à ses années d'activité. Le jour où il n'est plus à la mode, il faut passer à autre chose.» En 2021, Bruno continuera à mener de front toutes ces activités. Tout en espérant aller à Paris y présenter son spectacle. «Dans ce milieu, j'essaie aussi de voir ce que font les autres. On se suit, on se compare. La concurrence existe, mais elle est positive.

C'est un peu Thomas Wiesel qui a ouvert il y a quelques années la voie à l'humour en Suisse romande. Depuis, il y a eu une nouvelle vague d'humoristes confirmés.» Si l'humour reste la plus grande passion du jeune homme, il est ouvert à bien d'autres choses. «J'adore voir des films, sortir avec des potes, écouter de la musique. Rien de très original, au fond. Mais je suis quelqu'un de plutôt casanier, cocon et tout ça. T'as pas des films à me conseiller, là?»

Genève, Caustic Comedy Club

10 et 12 décembre, 20h et 22h
www.causticcomedyclub.com
Sur la chaîne Tatakì
rts.ch/play/tv/categories/tataki

L'interdisciplinaire Mapping Festival se découvre en ligne

Technologie

Le rendez-vous genevois se fait virtuel, mais s'expose aussi dans les vitrines des commerces.

Sans surprise, le festival Mapping, rendez-vous genevois des fondus de technologies appliquées dans les arts, n'aura pas lieu comme prévu. Mais en ligne, oui, pour partie en tout cas, avec un site internet revu de fond en comble et une programmation qui a mué au gré des circonstances.

On pourra y suivre l'un des cinq workshops technos subversifs (du 20 au 26 novembre), on verra du cinéma avec «Visualist. Those Who See Beyond» de Pedro Pantaleón et Manu Cid, sur les artistes travaillant la lumière. Mais il sera aussi possible de participer à une soirée «digital night clubbing» le 27 novembre, de 20h30 à 4h.



Exemple d'innovation Do-It-Yourself, le reposoir en carton pour les avant-bras de Dasha Ilina. DASH ILINA

La 16^e édition a malgré tout trouvé comment préserver un volet physique de son passionnant menu, en valorisant les devantures de commerces genevois fermés, invitant le public à se balader d'une enseigne à l'autre, pour découvrir les travaux des artistes

commissionnés par le festival. Bongo Joe aux Halles de l'Île, Guidoline aux Pâquis, Fluxum à la rue des Bains, de disquaires en galeries, de cafés en salon de coiffure, l'exposition tâche de reporter ce labyrinthe qui devait, à l'origine, prendre place dans les lo-

caux du Commun en mai dernier.

Des pièces d'arts dans les vitrines, c'est l'occasion d'interroger l'essence du Mapping, manifestation à cheval sur les disciplines. Est-ce un festival consacré à la création artistique? Pas uniquement, rappelle Virginie Reymond, directrice nouvellement arrivée, en poste depuis le début de l'année 2020: «Il s'agit de présenter des œuvres technologiques, qu'elles soient analogiques ou numériques - nous ne faisons pas de distinction. De manière générale, cependant, le Mapping encourage aussi bien l'usage des technologies dans l'art que la recherche technologique, tout en portant un regard critique, volontiers subversif, sur les technologies.»

Fameux Mapping, où l'on croise une communauté d'experts venus des quatre coins du monde. En temps normal, du moins. Cette

fois? Les professionnels - une bonne moitié du public - devraient participer via internet à ces fameux workshops parmi les plus pointus. «Pour un plus large public, nous avons également prévu des ateliers plus ludiques, annonce Virginie Reymond. Depuis 2019, nous cherchons à renouer avec les racines du festival que sont l'esprit collaboratif et le Do-It-Yourself accessible à tous.» La recherche technologique s'accommode-t-elle du Do-It-Yourself? Absolument, répond le Mapping. Ainsi de ce reposoir en carton pour les avant-bras. Sa conceptrice, Dasha Ilina, propose une série d'objets pour prévenir ce que d'aucuns qualifient de «techno-douleurs». **Fabrice Gottraux**

Genève, devantures des magasins

Du 19 au 29 novembre
Divers rendez-vous en ligne sur 2020.mappingfestival.com

En deux mots

«Les Inrocks» priment

Littérature En attendant Goncourt et Renaudot le 30 novembre, «Les Inrockuptibles» ont couronné Prix du roman «Love me tender» de Constance Debré et «Comédies françaises» d'Éric Reinhardt, et Prix du roman étranger «Mon père et ma mère» d'Aaron Appelfeld. **cle**

Angoulême trie

BD Le jury de Benoît Peeters a donné ses 45 candidats aux Fauves d'or du Festival d'Angoulême (24-27 juin 2021). Notons «L'accident de chasse» de David Carlson, «Anaïs Nin» de Léonie Bischoff, «Dragman» de Steven Appelby et autre «Rusty Brown» de Chris Ware. Un cru exceptionnel! **cle**

Club de lecture

Virtuel La bibliothèque de Yverdon propose un club de lecture en ligne ce mercredi 18 novembre de 18h à 19h30. Pour participer, écrire à pierre.pittet@yverdon-les-bains.ch